

LE TEMPS LONG
DE CLAIRVAUX

NOUVELLES
RECHERCHES,
NOUVELLES
PERSPECTIVES

(XII^e – XXI^e siècle)

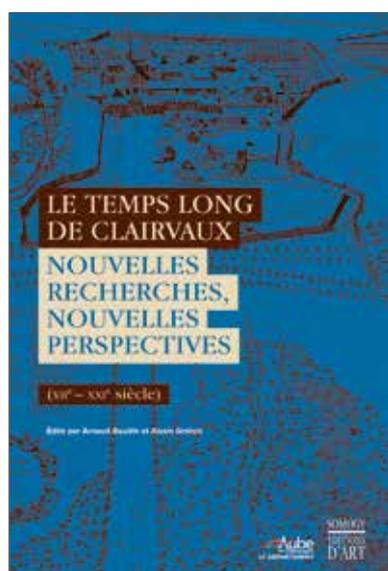
Édité par Arnaud Baudin et Alexis Gréolès

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Marc-Alexis **BARANES**
SERVICE DE PRESSE
01 48 05 00 8
ma.baranes@somogy.fr

ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL

Troyes-Abbaye de Clairvaux, 16-18 juin 2015



LE TEMPS LONG DE CLAIRVAUX NOUVELLES RECHERCHES, NOUVELLES PERSPECTIVES (xii^e - xxi^e siècle)

Fondée par saint Bernard en 1115, l'abbaye de Clairvaux connut un rayonnement extraordinaire dans l'Occident médiéval et donna naissance à la branche la plus féconde de l'ordre de Cîteaux, avec plus de 360 maisons d'hommes. Entièrement rebâti au xvii^e siècle, le monastère fut supprimé en 1790, ses bâtiments vendus comme biens nationaux puis transformés en maison centrale de détention en 1811. Malgré la richesse de ce passé, l'abbaye demeura pourtant dans l'ombre de son fondateur jusqu'à la création de l'association Renaissance de l'abbaye de Clairvaux en 1979, puis l'organisation du premier colloque sur l'histoire de Clairvaux en 1990.

Vingt-cinq ans après, le neuvième centenaire de l'abbaye constitue une nouvelle étape dans la production historiographique claravallienne comme en témoigne la publication des Actes de ce deuxième colloque organisé à Troyes et à Clairvaux du 16 au 18 juin 2015.

À travers une vingtaine d'essais répartis en quatre axes principaux, les auteurs dressent un bilan des dernières recherches de ce Temps long de Clairvaux et jettent les bases des études à venir : des îles Britanniques au Portugal, en passant par la Catalogne et la Sicile, ils nous conduisent le long de ce rameau si fertile ; de la porterie de l'abbaye-mère aux confins de la Transylvanie, ils racontent l'intégration des moines blancs dans le monde des campagnes et des villes ; de la bibliothèque du monastère aux créations de Le Corbusier, ils interrogent la culture de Clairvaux et l'existence, réelle ou imaginaire, d'un « art cistercien » ; enfin, du xv^e au xvi^e siècle, ils nous présentent les figures de deux abbés entraînés dans la tourmente du Grand Schisme et des écueils de la commende.

Édité par Arnaud Baudin, Directeur adjoint des Archives et du Patrimoine, Département de l'Aube et Aléxis Grélois, Maître de conférences Université de Rouen-Normandie / GRHis (EA 3831) – Sous la direction de Jean-François Leroux, André Vauchez, Isabelle Heullant-Donat et Alexis Grélois

EAN / ISBN 97827572108300

30,00 €

16 x 24 cm

408 pages

116 illustrations

Broché avec rabats

Disponible office du 25 janvier 2017

Diffusion / Distribution : Flammarion – UD

Aube
en Champagne
LE DÉPARTEMENT



9 782757 211366

RETROUVEZ-NOUS SUR WWW.SOMOGY.FR
Marc-Alexis **BARANES** SERVICE DE PRESSE
01 48 05 00 80 / ma.baranes@somogy.fr

MEMBRES DU COMITÉ SCIENTIFIQUE ET LISTE DES INTERVENANTS

Comité scientifique

André Vauchez

Membre de l'Institut, président
du comité scientifique

Arnaud Baudin

Directeur adjoint des Archives et
du Patrimoine de l'Aube

Paul Benoit

Professeur émérite de
l'Université Paris 1 – Panthéon
Sorbonne

François Blary

Professeur à l'Université libre de
Bruxelles

Nicolas Dohrmann

Directeur des Archives et du
Patrimoine de l'Aube

Pierre Gandil

Directeur adjoint de la
Médiathèque du Grand Troyes

Alexis Grélois

Maître de conférences Université
de Rouen-Normandie / GRHis
(EA 3831)

Isabelle Heullant-Donat

Professeur des universités
Université de Reims
Champagne-Ardenne

Jean-François Leroux

Président de l'association
Renaissance de l'abbaye de
Clairvaux

Jacky Lusse

Maître de conférences honoraire
Université de Lorraine

Martine Plouvier

Conservateur en chef honoraire
du patrimoine

Laurent Veyssièr

Conservateur général du
patrimoine

Les auteurs

Claude Andrault-Schmitt

Professeure émérite des
Universités Université de Poitiers
CESCH (UMR 7302)

François Blary

Professeur Université libre de
Bruxelles / CReA-Patrimoine (EA
4284 TrAme)

Guido Cariboni

Professeur Università Cattolica
di Milano / Brescia

Benoît Chauvin

CNRS (UMR 6298)

Sylva in Demarthe

Docteur en histoire de l'art
médiéval Université de
Bourgogne / ARTeHIS (UMR
6298)

Gilbert Fournier

Ingénieur de recherches CNRS /
IRHT, Biblissima

Alexis Grélois

Maître de conférences Université
de Rouen-Normandie / GRHis (EA
3831)

Isabelle Heullant-Donat

Professeur des universités
Université de Reims
Champagne-Ardenne

Emilia Jamroziak

Professor University of Leeds /
FOVOG, TU Dresden

Jean-François Leroux

Président de l'association
Renaissance de l'abbaye de
Clairvaux

Anne E. Lester

Associate Professor University of
Colorado Boulder, Department
of History

Bertrand Marceau

Membre de l'École française de
Rome

Maria Alegria Fernandes Marques

Professeur des Universités
Universidade de Coimbra,
Departamento de História /
Centro de História da Sociedade
e da Cultura

Hélène Millet

Directeur de recherche honoraire
CNRS / LAMOP (UMR 8589)

Annie Noblesse-Rocher

Professeur des universités
Université de Strasbourg,
Faculté de théologie protestante

Annick Peters-Custot

Professeur des universités
Université de Nantes / CRHIA
(EA 1163)

Karen Stöber

Maître de conférences –
Universitat de Lleida Serban
Turcus, Maître de conférences –
Universitatea Babe-Bolyai, Cluj-
Napoca (Roumanie), Facultatea
de Istorie-Filosofie

André Vauchez

Membre de l'Institut de France

Gilles Vilain

Documentaliste-recenseur
DRAC Alsace-Champagne-
Ardenne-Lorraine / CRMH

Jean-Baptiste Vincent

Docteur en histoire et
archéologie médiévale Université
de Rouen / CRAHAM (UMR
6273)

Comité de relecture

Arnaud Baudin

Alexis Grélois

Jean-François Leroux

INTRODUCTION



ILL. 1 Portrait de saint Bernard ou *Vera effigies* provenant de l'abbaye de Clairvaux (fin xv^e-début xvi^e s.). Troyes, Trésor de la cathédrale Saint-Pierre-Saint-Paul.

18

BERNARD DE CLAIRVAUX : APPROCHE HISTORIOGRAPHIQUE ET ÉTAT DES QUESTIONS

est paru un important volume collectif, dirigé par Brian McGuire, intitulé *A Companion to Bernard of Clairvaux* (Turnhout, 2011), qui fait utilement le point sur les divers aspects de la personnalité et de l'œuvre du fondateur de Clairvaux, et comporte une mise à jour bibliographique qui prend en compte les travaux les plus récents sur ces questions⁵.

Il ne saurait être question pour moi de dresser un bilan exhaustif de ces recherches, qui serait vite fastidieux et dépasserait mes capacités, encore moins d'établir une sorte de palmarès parmi les innombrables études qui ont été consacrées à Bernard et à Clairvaux au cours des dernières décennies du xx^e et au début du xxi^e siècle. Je voudrais simplement mettre en évidence les principaux progrès qui ont été réalisés depuis un demi-siècle dans ce domaine et les apports essentiels des travaux les plus récents. Dans cette perspective, je distinguerai, pour la commodité de l'exposé, cinq secteurs principaux.

LES SOURCES

En ce qui concerne Bernard, l'édition critique de ses œuvres menée à bien par Jean Leclercq et Henri Rochais entre 1957 et 1977 a rendu possible la publication d'une traduction française, en voie d'achèvement dans la collection « Sources chrétiennes », et la publication sur microfiches des concordances verbales sous le titre de *Thesaurus sancti Bernardi Clarevallensis*⁶. Parmi les écrits de Bernard désormais accessibles à tous les chercheurs ou lecteurs, on fera une place particulière à ses *sermons sur le Cantique des cantiques*, où Bernard coule le commentaire biblique dans la forme, jusque-là peu explorée, d'un sermon à l'usage des moines, qui, à vrai dire, fait plutôt penser à une *collatio* qu'à un *prêche*⁷. De même, grâce à l'édition et à la traduction parues dans la collection « Sources chrétiennes », on pourra faire un meilleur usage de la correspondance de l'abbé, qui n'était certes pas inconnue, mais qui est désormais bien délimitée et datée, en particulier des lettres-traités, comme l'*Ép.* 42 sur les devoirs des évêques et l'*Ép.* 190 sur les erreurs d'Abélard⁸.

5. B.P. McGuire (dir.), *A Companion to Bernard of Clairvaux*, Leyle-Boston, 2011. 6. Claire Pluguey et Paul Tombeur, *Thesaurus sancti Bernardi Clarevallensis*, Turnhout, 2001. 7. Les quatre-vingt-six sermons de saint Bernard sur le *Cantique des cantiques* ont été traduits par Paul Verdégen et Raffaele Fossetto dans la collection « Sources chrétiennes » (Paris, 2007). Le cinquante volume comporte une préface de Michel Zink. 8. Cent soixante-trois lettres des cent cinquante de saint Bernard ont été traduites par Monique et Gaston Duchet-Suchaux (coll. « Sources chrétiennes »), Paris, 1997-2012.

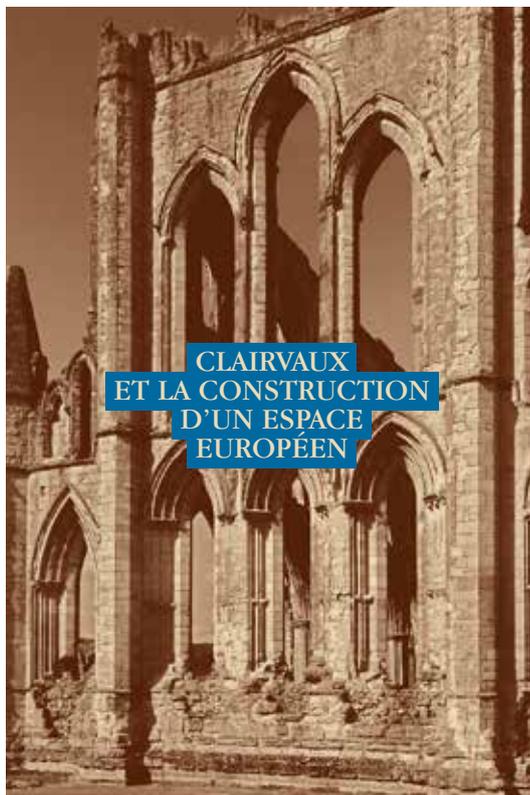
19

INTRODUCTION

et des divergences hypothétiques avec Cléaux, cet aspect, déjà bien présent dans les premières décennies du xii^e siècle, est à mon sens une importante contribution de Clairvaux aux institutions cisterciennes et plus généralement à l'univers des ordres religieux. Bernard et le monde claravallien favorisèrent un concept de réforme qui, loin d'être un retour au passé, même purement formel, aussi stérile qu'irréaliste, 1) incarnait un niveau idéal dans un parcours normal ; 2) promulguait des mesures ayant une valeur perspective, ce que les juristes appelleraient un *droit positif* ; 3) soumettaient les institutions à un continué travail de mise à jour. Ainsi se vérifie ce que Giles Constable avait esquissé dans sa contribution « Renewal and Reform in Religious Life » : « There was a shift during the course of the twelfth century from what may be called a backward to a forward-looking ideology of reform. The ideals were often the same, but the reformers tended to look less to the past and more to the future for the models they sought to impose upon the present⁹ ». Il s'agit là d'une tentative de tendre à l'unité, « an interaction between Text, Experience and spiritual Growth¹⁰ », où l'on expérimente, souvent avec succès, le fait d'adapter au moyen de formes toujours différentes l'idéal monastique original aux nouvelles exigences que l'époque et le développement de l'Ordre impliquait, à la recherche d'un équilibre aussi précaire qu'instable. Du reste, Patrick McGuire mentionne à propos d'Étienne Harding « his genius for innovation through renovation¹¹ ». Dans la lettre 91, Bernard écrit encore : « Jacob¹² a vu sur l'échelle des anges monter et descendre¹³ : en a-t-il vu un debout ou assis ? En vérité il n'est pas possible de se tenir debout sur une échelle à l'équilibre instable, et, dans l'incertitude de cette vie mortelle, rien ne « demeure dans le même état ». « Nous n'avons pas¹⁴ ici-bas « de cité permanente », et nous ne possédons pas encore¹⁵ « la cité future, nous la cherchons¹⁶ ».

37. G. Constable, « Renewal and reform in religious life : concepts and realities », dans *Renaissance and Renewal in the Twelfth Century*, Robert I. Benson, G. Constable, Carol D. Latham (éd.), Oxford, 1982, p. 37-67, aux p. 38-39. Sur ces questions, voir id., « Seminar III. Reformatio », dans *Ecumenical Dialogue at Harvart. The Roman Catholic-Protestant Colloquium, Somers Harvard Mass et G. Ernst Wright* (éd.), Cambridge (Mass.), 1964, p. 230-343. Voir aussi Johannes Sporl, « Das Alte und das Neue im Mittelalter », dans *Historisches Jahrbuch*, t. 50, 1930, p. 239-341 ; Gerhard Burian Lachner, « Reformatio », dans *Ecumenical Dialogue at Harvart*, p. 172-190 ; Klaus Schreiner, « Dasein, Niedergang und Erneuerung klösterlicher Observanz im hoch- und spätmittelalterlichen Monachum. Krisen, Reform und Institutionalisierungsprobleme in der Sicht und Deutung betroffener Zeitgenossen », dans *Institutionen und Geschichte. Theoretische Aspekte und mittelalterliche Befunde*, G. Melville (éd.), Cologne-Werner-Verlag, 1992 (Worm und Struktur, t. 1), p. 235-341. Pour une bibliographie complète, voir Peter Hilde, « "Renaissance" und "Reform" : Begriffsgeschichtliche Untersuchungen zu Vorstellungen von Wandel und Erneuerung im späten 11. und im 12. Jahrhundert », dans *Archiv für Begriffsgeschichte*, t. 39, 1996, p. 180-206. 38. M. Newman, « Stephen Harding and the creation », p. 288 et Esch, « Text and Authority », p. 174 et surtout p. 189. Sur ces questions, voir aussi Brian Stock, *The Implications of Literacy. Written Language and Models of Interpretation in the 11th and 12th centuries*, Princeton, 1983, p. 403-454 ; « The Cistercians' ideals developed and changed over time, and this flexibility within an administrative structure helped make them the most popular and influential of the new monastic groups of the twelfth century », M. Newman, « Foundations and twelfth century », p. 36 ; « The Cistercian order gradually developed a distinctive culture that became intertwined with its organizational structure », 39. B. P. McGuire, « Who founded the Order », p. 403. 40. *Vidit Jacob in scala angelos ascendentes et descendentes : nunquid statim quiescunt, sive sedentem ? Non est stare cetero in pendulo fragilis scabre, neque in incerto huius mortale vitæ quodquam in eodem statu permanet. Non habemus hic manentem civitatem, nec futuram adhuc possessidem, sed inquietum, Bernard de Clairvaux, Lettres, 2, p. 504-505. Sur ce point, voir aussi la lettre à Guzm, abbé d'Alpis, *Sancti Bernardi Opera*, 8, Epistolae, p. 155. *Vidit scilicet Jacob, et in scala angelos, ubi nulli quiescunt, nulli subsidentem apparuit, sed vel ascendere, vel descendere videbantur angelos, quatenus patrem dixerat intellegi. Inter productum et defectum in hoc statu mortale vitæ nihil medium inveniri, sed quomodo ipsum corpus nostrum continue aut crescere constat, aut decrescere, sic necesse sit et spiritum aut proficere semper aut delibescere.**

46



CLAIRVAUX ET LA CONSTRUCTION D'UN ESPACE EUROPÉEN



ILL. 1. Le roi de Hongrie Béla III Arpad (1148-1196) fondant l'abbaye de Szegotthard en 1183, par Étienne Dorfmeister. Huile sur toile (c. 1795-1796). Budapest, Magyar Nemzeti Galeria, 53.389.

52

CLAIRVAUX ET PONTIGNY DANS LE ROYAUME DE HONGRIE ET EN TRANSYLVANIE

semble des *populatores* chrétiens, à garantir la possession et le contrôle des terres nouvelles, il semble cependant difficile de voir en eux les alliés actifs d'une politique royale qui pouvait compter, plus efficacement, sur les milices urbaines, les seigneurs laïcs et les ordres militaires pour la défense et l'organisation du territoire. En revanche, les nécessités péniennes des souverains aragonais et portugais les firent probablement s'adresser aux Cisterciens, qui reçurent en compensation d'importantes donations foncières dans les zones qui venaient d'être reconquises¹⁴.

Le nombre d'abbayes cisterciennes dans le royaume de Hongrie présente encore malheureusement des incertitudes, les dates de fondation restent dans plusieurs cas obscures, la filiation d'une abbaye donnée demeure parfois incertaine et il existe même des doutes sur la région géographique exacte où se trouvait tel ou tel monastère. Ce sont des éléments dont la recherche sur l'expansion de l'ordre cistercien dans la Hongrie médiévale et dans l'Europe du Sud doit tenir compte. Certaines communautés furent conduites à abandonner leurs sites d'origine. Bien évidemment, un moment clé pour beaucoup d'entre elles fut l'invasion mongole de 1241-1242, qui créa une situation à laquelle les autres abbayes cisterciennes de la *Christianitas* n'avaient jamais été confrontées. Cette invasion, qui détruisit de nombreux bâtiments et une grande partie de la documentation écrite, marqua une rupture. Puis survint une autre situation qui engendra la disparition d'une autre partie des sources écrites : la grande majorité de ces abbayes cessèrent leurs activités après la conquête de la Hongrie par les Ottomans. Étudier ces communautés cisterciennes installées à la périphérie de la *Christianitas* revient donc à affronter le manque de sources et le mauvais état de conservation des bâtiments monastiques, ce qui laisse les chercheurs devant de nombreuses questions sans réponse.

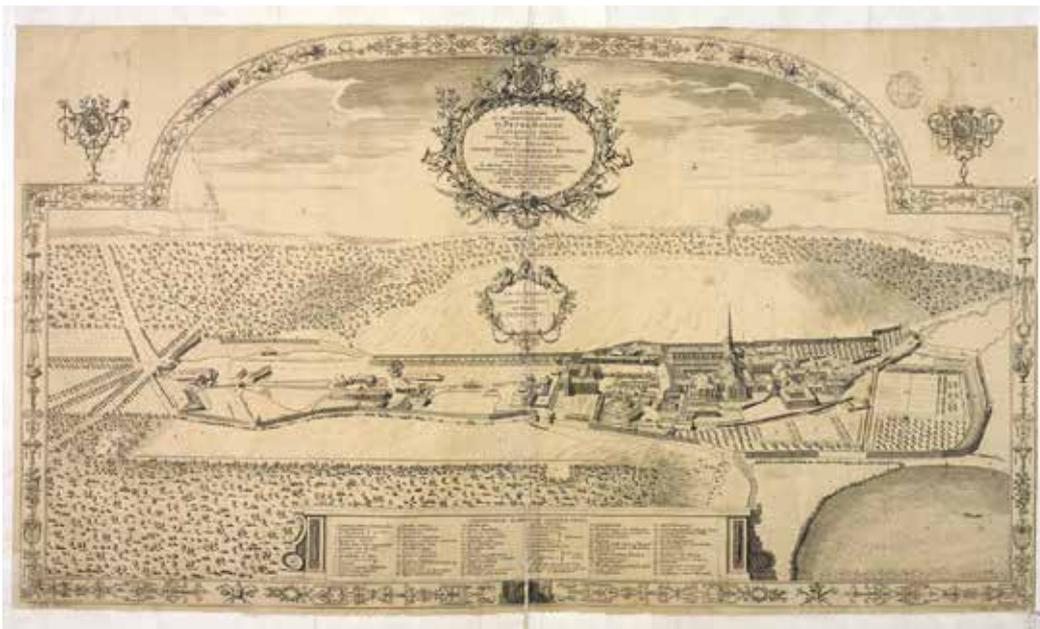
Les filiations étudiées sont donc celles de Clairvaux et de Pontigny. En regardant la carte politico-administrative actuelle de la région, une différence importante apparaît entre les deux filiations. Alors que Clairvaux et ses filles se fixèrent dans la partie centre-occidentale du royaume de Hongrie, ce qui correspond majoritairement au territoire effectif de la présence institutionnelle, claustrale et royale hongroise, Pontigny et ses filles prirent pied dans une zone beaucoup plus difficile et éloignée, coïncidant avec la Transylvanie¹⁵. L'existence de cette différenciation entre filiations appelle une réflexion sur la présence de Pontigny en Transylvanie. La filiation de Clairvaux fut la plus présente dans ce royaume de Hongrie aux frontières imprécises. Cependant, le plus ancien monastère cistercien hongrois, Gikador, fut fondé en 1142 par l'abbaye autrichienne de Heiligenkreuz, qui devait en créer un autre, Boros Monostor, en 1197. Il fallut attendre près de quatre décennies avant qu'une nouvelle abbaye cistercienne, Igriș, soit fondée en 1179 par Pontigny aux confins occidentaux de la Transylvanie. D'un point de vue géographique, il s'agissait d'une grande nouveauté car ce monastère était situé à l'extrémité orientale du territoire

14. A. Rucoqui, « Les Cisterciens dans la péninsule ibérique », dans *Unitarité et diversité cisterciennes*, p. 487-523, ici p. 498-499. 15. La correspondance entre l'extension de l'Ordre et l'expansion de la *Christianitas* est une raison fréquemment avancée par l'historiographie de ces dernières décennies pour considérer l'abbaye cistercienne de Cârja comme le bastion avancé de la chrétienté latine en Europe orientale. Ce leitmotiv a été utilisé plusieurs fois, y compris pour tracer la célèbre ligne de Samuel Huntington séparant le monde catholique du monde orthodoxe.

53

LES CLARAVALLIENS DANS L'ÉGLISE ET DANS LE MONDE

THE PORTER OF CLAIRVAUX



ILL. 1. The Porter of Clairvaux in 1708. Detail of the south view of the Abbey by Dom Milley. MGT. Carceron 1, vue 3. The Porter-house is located in the middle of the image.

122

123

LES CLARAVALLIENS DANS L'ÉGLISE ET DANS LE MONDE



ILL. 3 Vue depuis l'extérieur de la porterie du prieuré de Villers-Caniwet (première moitié du x^e siècle).

où les passages sont encadrés de voussures finement travaillées. Les vestiges d'un étage sont assez rares (Villers-Caniwet et en partie Barbery), mais confortent cette impression d'austérité par une façade sans décor, percée à Villers-Caniwet de petites baies d'éclairage, similaires à des fentes de tirs, ce qui lui donne en outre un aspect défensif⁴⁰. En plus de son apparence extérieure, la porterie est avant tout garante d'une clôture passive⁴¹ – destinée à contraindre les moines à rester dans l'abbaye – et active – pour surveiller l'entrée des populations extérieures (ill. 4). Ce monument est en effet un point de passage essentiel dont le rôle est d'organiser la circulation entre le dedans et le dehors de manière contrôlée. Il présente une organisation générale assez standardisée. Sur une base rectangulaire, les dimensions varient avec des porteries courtes, à Mortemer et Villers-Caniwet (7,3 mètres de large sur 5 de long, 36,5 mètres carrés) et une porterie allongée à Barbery (12,2 mètres de large sur 9,1 de long, 111 mètres carrés). À l'intérieur, selon un schéma commun à de nombreux sites, sont inscrits deux passages, la porte charretière (variant entre 3,5 et 4,1 mètres de large) et un passage piéton (variant de 2,6 à 3,1 mètres de large), structurellement dissociés mais communiquant l'un avec l'autre. Ce dispositif permet de réguler et d'adapter la circulation, la porte charretière favorisant le passage de masse – pour le transport de marchandises ou pour un flux important d'hommes – tandis que la porte pié-

40. À ce sujet, certaines porteries sont fortifiées, à l'image de celle du x^e siècle de Longpont (F. Blary, op. cit., p. 198-199). 41. Jean Ledrèca, « Théorie et pratique de la clôture au Moyen Âge », dans Les Religieuses dans le cloître et dans le monde des origines à nos jours. Actes du deuxième colloque international du CERCOR (Poitiers, 29 septembre-2 octobre 1988), Saint-Etienne, 1994, p. 472.

144

HOSPITALITÉ ET ACCUEIL DES LAÏCS DANS LES ABBAYES CLARAVALLIENNES NORMANDES

tonne, beaucoup plus étroite, est prévue pour une circulation individuelle. L'architecture intérieure est à la fois sobre – sans décor particulier – et monumentale, avec des couloirs voûtés⁴² qui forment une sorte de tunnel ménageant une lente transition vers l'espace sacré. Des dispositifs de contrôle sont mis à la disposition du frère portier : 1° la surveillance de l'extérieur s'effectuant chez les moniales de Villers-Caniwet et les moines de Barbery depuis les vantaux des portes placés à l'aplomb de la façade extérieure. Un dispositif différent se trouve à Mortemer, où les portes sont placées au centre de la porterie, une travée étant accessible depuis l'extérieur. Dans cet espace, une porte est aménagée dans le gouttereau sud-ouest, à partir de laquelle le portier, certainement installé dans sa guérite, pouvait s'enquérir de leurs intentions auprès des visiteurs⁴³ ; 2° la surveillance de l'intérieur était rendue difficile par la présence de deux passages distincts au sein de la porterie, qui empêchaient le portier de surveiller simultanément les deux allées. Mais les ouvertures placées dans le mur de séparation des deux allées, à Mortemer et à Villers-Caniwet, permettaient à la fois de faciliter le passage entre les deux espaces et de garder une vue d'ensemble sur les flux de circulation, quel que soit l'endroit où se trouvait le portier ou la portière. Cette question ne se pose pas à la porterie de Barbery, où les deux allées prennent la forme de deux vaisseaux séparés par deux colonnes qui réceptionnent les voûtes d'ogives. Le format de la circulation adopté pour ces trois porteries est identique, à savoir un cheminement direct de l'extérieur depuis l'intérieur et vice-versa, contrairement à certaines porteries anglaises⁴⁴ où des ouvertures latérales dans l'édifice permettent d'orienter vers le « grand endos » ou le « petit endos », ce qui est logique puisque le passage vers l'extérieur répond aussi à des besoins économiques concernant le « grand endos ». À Barbery, une ouverture dans le mur de clôture du pôle limitaire assure ce type de déplacements ; elle date de l'époque moderne, mais occupe très certainement l'emplacement d'une ouverture médiévale. Avec aussi peu de vestiges, il est difficile d'envisager quelle configuration avait le logement du portier, dont la règle de saint Benoît⁴⁵ tout comme les *Ecclesiastica officia*⁴⁶ préconisent la présence dans la porterie. Des portes flanquées dans les gouttereaux de la porterie, comme c'est le cas à Mortemer, pourraient marquer son emplacement, sans que l'on puisse préciser davantage la morphologie et les attributs de cet espace aujourd'hui détruit.

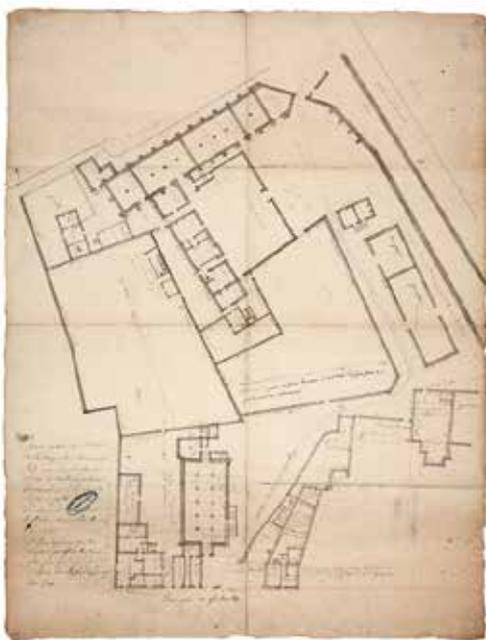
LA PORTERIE : UN LIEU D'ACCUEIL ET DE DISTRIBUTION CLOISONNÉ

La porterie, en plus d'être une barrière de contrôle, est un lieu d'accueil transitoire, doté d'infrastructures complémentaires destinées à recevoir le visiteur le temps que le portier prévienne l'abbé ou les officiers concernés (aumônier, cellier, hospitalier, infirmier, etc.). La gestion de cette attente est peu perceptible dans l'architecture des porteries étudiées, mais certains éléments structurels, comme la position des vantaux dans l'édifice, permettent certaines hypothèses. La porterie peut donc servir de hall d'attente (ill. 4).

42. Le voûtement employé est différent d'un site à l'autre : la porterie de Mortemer, édifiée au milieu du x^e siècle, est couverte de voûtes d'arêtes, tandis que celles de Barbery et de Villers-Caniwet de la première moitié du x^e siècle, sont voûtées d'ogives. À l'exception du passage piéton de Villers-Caniwet, coiffé d'un berceau en plein-cintre. 43. Une conception que l'on retrouve dans certaines porteries anglaises de Kirkstall et Fountain's. 44. P. Fergusson, op. cit., p. 52-55. 45. Règle de saint Benoît, 66. 46. T. Kindes, op. cit., p. 372.

145

LES CLARAVALLIENS DANS L'ÉGLISE ET DANS LE MONDE

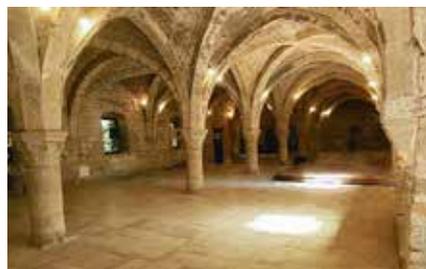


ILL. 3 Le « petit Clairvaux » à Dijon, d'après le *Plan général des bâtiments de l'abbaye de Clairvaux scies en la ville de Dijon en la neuve Porte au Formerois et la Rivière de Saon appelé le Petit Clairvaux, levé par le frère Henry de Clairvaux en 1731*. Arch. dép. Aube, 5 H 1844.

194

LE DOMAINE DE CLAIRVAUX : DES GRANGES ET DES POSSESSIONS URBAINES

et 1220, répondant à plusieurs fonctions initiales : d'une part, en relation avec la tenue à Cîteaux du chapitre général annuel, l'hébergement pour les abbés claravalliens de passage, et, d'autre part, le développement de l'exploitation du vignoble. Les cisterciens de Clairvaux avaient développé aux alentours immédiats de la ville de nombreuses vignes. Cette activité économique devint très vite la principale fonction du « petit Clairvaux » dijonnais. La réalité des faits montre donc bien que le terme de « maisons » que les sources emploient pour les implantations cisterciennes en milieu urbain peut désigner des espaces atteignant plusieurs hectares, comprenant divers bâtiments aux fonctions distinctes : logis, foulons, pressoir et cuves, celliers, qui finissaient par composer un véritable quartier urbain clos de murs (ill. 4). Les cartulaires de l'abbaye de Clairvaux conservent de nombreuses mentions de maisons achetées au x^e et au x^e siècle à Nieuport, Gravelines, Nogent-sur-Seine, Meaux, Neufchâteau ; il y en avait deux à Dijon, une à Bars-sur-Aube, une à Troyes, et deux dans son faubourg de Croncles. On trouve parfois ces immeubles associés à des terres, comme pour la maison de Troyes dont dépendaient trois prés. Il est très probable que la configuration observée à Dijon ait prévalu en ces lieux⁴⁵. Il faut aussi mentionner qu'à Fontaine, lieu de naissance de Bernard, un hôtel fut créé. Ce « Petit-Clairvaux », comme il est appelé, a pu être constitué par les revenus des vignes. Ce véritable hôtel urbain servait à héberger les dignitaires de l'Ordre lorsqu'ils se rendaient



ILL. 4 Le « petit Clairvaux » à Dijon. Intérieur d'un des bâtiments conservés de cet ensemble urbain monumental érigé au tout début du x^e siècle.

45. Il nous faut également mentionner les nombreuses maisons sur lesquelles Clairvaux trait des loges entre le x^e et le xv^e siècle. On ne compte pas moins de cent trente-trois maisons, essentiellement urbaines en 1330. Ces maisons sont distantes se trouvent en Champagne et surtout en Flandre. Elles ont essentiellement été obtenues par dons et paraissent jouer un rôle fort secondaire dans la politique de présence urbaine conduite par Clairvaux.

195



ILL. 1 Évangiles glossés du Collège des Bernardins (Paris, sur^e siècle), MGT, ms. 81, fol. 2.
Page précédente : détail.

L'absent de l'histoire. La culture universitaire dans la bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux d'après le catalogue de 1472

GILBERT FOURNIER

En 2011, Monica Brinzei consacra un article au « premier commentaire cistercien sur les *Sentences* de Pierre Lombard » qui adopte la forme de thèses (*conclusiones*)¹. Son auteur est Humbert de Preully († 1298). Il représenterait « un cas emblématique de ces théologiens médiévaux qui, malgré une certaine notoriété dans leur temps, ne font pas aujourd'hui l'objet d'une attention suffisante »². La transmission du commentaire dans quarante-six manuscrits atteste sa renommée. « L'esprit synthétique qui caractérise cet ouvrage montre avant tout l'effort d'Humbert de fournir un manuel de théologie dans l'intérêt de ses frères cisterciens. [...] Ce qui pourrait expliquer aussi son grand succès et sa circulation à l'intérieur des monastères cisterciens et non dans le milieu universitaire ». Et l'auteur de préciser qu'« aucun de ses manuscrits n'est passé par la bibliothèque de la Sorbonne »³. Pour pertinente qu'elle soit, cette appréciation mérite à tout le moins d'être précisée. En effet, elle laisse croire que les monastères cisterciens et le milieu universitaire sont étrangers l'un à l'autre et que par conséquent les murs des bibliothèques cisterciennes constituent un obstacle infranchissable aux productions universitaires. Rien n'est plus faux. Les deux milieux s'interpénètrent. Comment pourrait-il en être autrement dans un ordre qui a témoigné un intérêt précoce pour l'étude et inséré de bonne heure ses *studia* dans la communauté universitaire ? Les bibliothèques cisterciennes s'en font l'écho. Pour en rester au commentaire d'Humbert de Preully, quatre manuscrits proviennent de l'abbaye de Clairvaux, qui seule retient ici notre attention⁴. Deux d'entre

¹ Monica Brinzei, « Le premier commentaire cistercien sur les *Sentences* de Pierre Lombard par Humbert de Preully († 1298) », dans *Revue de philosophie médiévale*, t. 53, 2011, p. 81-148 ; *Éd.* : « Introduction », dans Hubertus Pfullinger, *Sententia Super Librum Metaphisice Aristotelis liber I-V*, Edition par M. Brinzei et Nikolaus Wiele, Turnhout, 2013, p. 7-37, aux p. 9-11. Sur Humbert de Preully, voir Olga Wejers, *Le Travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris : levers et matras (ca. 1200-1500)*, Turnhout, 2001, t. 4, p. 95-97. ² M. Brinzei, « Le premier commentaire... », p. 81. ³ *Ibid.*, p. 83 et n. 11. ⁴ Anselme Dimier, « Les premiers cisterciens étaient-ils ennemis des études ? », dans *Studia monastica*, t. 4, 1962, p. 69-91 ; Reinhard Schneider, « Studium und Zisterzienserorden », dans *Schulen und Studium im sozialen Wandel des hohen und späten Mittelalters*, Johannes Fried (éd.), Sigmaringen, 1986, p. 321-350. ⁵ M. Brinzei, « Le premier commentaire... », p. 98, n° 42-45. L'auteur précise que les manuscrits MGT 1393 et 1397 sont issus du système de la peccia. Pour une description des manuscrits de la rubrique des « *Conclusiones Sententiarum* », voir *La Bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux du XII^e au XVIII^e siècle*, t. 2-1, *Les Manuscrits consensés. Manuscrits bibliques, patristiques et théologiques. Notices établies par Jean-Paul Bouhot et Jean-François Genest*, Paris, 1997, p. 670-673.

255

CLAIRVAUX APRÈS CLAIRVAUX



ILL. 1 Abbaye de Clairvaux. Le dortoir des converses après la campagne de restauration achevée en 2014.



ILL. 2 Abbaye de Clairvaux. Le réfectoire-chapelle après la campagne de restauration achevée en 2015.

364

CLAIRVAUX IER, AUJOURD'HUI ET DEMAIN



ILL. 3 Abbaye de Clairvaux. Le parvis du pavillon des enfants après les travaux d'aménagement des abords achevés en 2015.

CLAIRVAUX DEMAIN, TOUJOURS CLAIRVAUX

Les points forts des trente années d'animation du site et le programme de la commémoration des neuf cents ans de la fondation de l'abbaye, ici relatés pour en garder mémoire, se révèlent marqués par le constat que, pendant près de neuf siècles, les moines et les détenus furent d'abord des enfermés. Même si les raisons de leur retrait du monde étaient totalement différentes, les religieux cherchant l'isolement, de leur plein gré, pour une vie consacrée à la prière, les détenus condamnés à l'isolement, contre leur gré, pour des années d'expiation, ils recrutaient les uns et les autres dans un de ces lieux clos qui portent en eux des contraintes identiques, voire des valeurs communes. Tout en poursuivant des fins radicalement différentes, les monastères, prisons, asiles et autres « lieux à part », mettent en œuvre des dispositifs et des moyens en partie similaires, comme le règlement intérieur directif, l'emploi du temps toujours répétitif, les déplacements le plus souvent en commun, l'association étroite du travail aux pratiques religieuses et au statut de prisonnier, la répartition spatiale des personnes. L'étonnante singularité du site de Clairvaux est d'être le seul lieu qui ait gardé longtemps dans les mêmes bâtiments, et garde toujours entre les mêmes murs d'enceinte, cette longue histoire monastique et carcérale qui en fait un lieu à part. Plus étonnant est le fait que, d'une part, cette histoire monastique soit celle de la plus grande abbaye du monde cistercien et l'une des plus grandes du monachisme occidental, et que, d'autre part, cette histoire carcérale soit celle de la prison qui fut longtemps la plus grande prison fran-

365

LE TEMPS LONG
DE CLAIRVAUX

NOUVELLES
RECHERCHES,
NOUVELLES
PERSPECTIVES

(xii^e – xxi^e siècle)

Fondée par saint Bernard en 1115, l'abbaye de Clairvaux connut un rayonnement extraordinaire dans l'Occident médiéval et donna naissance à la branche la plus féconde de l'ordre de Cîteaux, avec plus de 360 maisons d'hommes. Entièrement rebâti au xviii^e siècle, le monastère fut supprimé en 1790, ses bâtiments vendus comme biens nationaux puis transformés en maison centrale de détention en 1811. Malgré la richesse de ce passé, l'abbaye demeura pourtant dans l'ombre de son fondateur jusqu'à la création de l'association Renaissance de l'abbaye de Clairvaux en 1979, puis l'organisation du premier colloque sur l'histoire de Clairvaux en 1990.

Vingt-cinq ans après, le neuvième centenaire de l'abbaye constitue une nouvelle étape dans la production historiographique claravallienne comme en témoigne la publication des Actes de ce deuxième colloque organisé à Troyes et à Clairvaux du 16 au 18 juin 2015.

À travers une vingtaine d'essais répartis en quatre axes principaux, les auteurs dressent un bilan des dernières recherches de ce Temps long de Clairvaux et jettent les bases des études à venir : des îles Britanniques au Portugal, en passant par la Catalogne et la Sicile, ils nous conduisent le long de ce rameau si fertile ; de la porterie de l'abbaye-mère aux confins de la Transylvanie, ils racontent l'intégration des moines blancs dans le monde des campagnes et des villes ; de la bibliothèque du monastère aux créations de Le Corbusier, ils interrogent la culture de Clairvaux et l'existence, réelle ou imaginaire, d'un « art cistercien » ; enfin, du xv^e au xvii^e siècle, ils nous présentent les figures de deux abbés entraînés dans la tourmente du Grand Schisme et des écueils de la commende.

En couverture : Perspective ouest de l'abbaye de Clairvaux par Dom Milley (1708). Détail. Médiathèque du Grand Troyes, Carleton 1, vue 3. © Médiathèque du Grand Troyes, Pascal Jacquinet.



978-2-7572-1083-3 30 €

